

# **TAPA et Teintures végétales**



Elèves de CM2 de l'école primaire de Paofai en classe verte à *Farehape*  
(Photo D.M. – mai 2004)

### **Préambule**

Dans le cadre d'une recherche relative à un projet d'exposition muséographique en 2006 concernant les **tapa** d'Océanie, plus particulièrement ceux de Polynésie française, le Musée de Tahiti et des îles (M.T.I.) a sollicité le concours du bureau des Traditions orales du Service de la culture et du patrimoine (S.C.P.).

La collaboration a porté sur la transmission du savoir-faire relatif à la confection des étoffes et des teintures végétales à une stagiaire métropolitaine chargée de la recherche bibliographique concernant cette activité dans l'aire géographique citée ci-dessus.

Madame Eugénie LEGAYIC, Chef du Service de la culture et du patrimoine a souhaité faire profiter à d'autres volontaires intéressés la programmation proposée en réponse au M.T.I. Son choix s'est porté sur les enseignants des écoles primaires et plus particulièrement des Centres de jeunes adolescents (C.J.A. -**Annexe 1**). La directrice de l'inspection pédagogique de cette institution lui a envoyé par retour de courrier une liste d'enseignants (**Annexe 2**) désireux de participer. L'apprentissage a eu lieu dans les jardins du M.T.I.

## LA FABRICATION DU « TAPA »

Parmi toutes les traditions ayant constitué l'héritage du passé polynésien, transmises de siècle en siècle, oralement et par l'exemple, et délaissées peu à peu à l'arrivée des Européens, la confection de l'« étoffe » végétale, appelée **tapa**, survit dans les îles loin des zones urbanisées et au travers de publications de recherches. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où les missionnaires introduisirent l'utilisation des étoffes tissées ou maillées, à Tahiti et dans les autres îles hautes, les coups de battoirs et les chants des femmes qui fabriquaient le **tapa**, résonneraient encore.

Dans toute l'Océanie, le **kapa** ou **tapa** est aussi, à Tahiti et dans ses îles, le terme équivalent pour désigner les étoffes non tissées en général ; les écorces battues pour servir de vêtement s'appellent **ahu**. Des mots spécifiques et dérivés de **ahu** existent pour nommer les différentes sortes d'étoffes en écorce battue comme : '**ahu-'api** (étoffes doublées) ; '**ahu-tai** (étoffe résistant à l'eau) ; '**ahu-tüoru** (étoffe dans laquelle on taillait le vêtement appelé **tiputa**) ; '**äreva** (longue bande de **tapa** que les hommes se passaient entre les cuisses et enroulaient autour de la taille : c'était le **maro**) ; etc...

Dans le cadre du Programme de sauvetage du patrimoine ethnographique (P.S.P.E.- CPSH : 1985-87), la fabrication du **tapa** est un savoir-faire recueilli auprès des personnes âgées qui l'ont toujours pratiqué. Puis, après de nombreuses expérimentations personnelles visant à le maîtriser, la restitution par l'apprentissage, est devenue systématique à l'égard des jeunes scolarisés ou non, d'enseignants, d'associations à vocation culturelle, de groupes paroissiaux, etc...

La technique de confection du **tapa** passe par la connaissance (voir fiches en annexe) :

- des espèces végétales,
- de la récolte (calendrier lunaire),
- de la préparation des écorces,
- du matériel,
- du battage,
- de l'apprêt des étoffes végétales,
- de la conservation.

... A ce jour, la fabrication du **tapa** comme bon nombre de connaissances relevant des traditions polynésiennes sont en latence, mais elles ne sont pas sollicitées par la société.

Ces traditions ont subi de nombreuses influences, ce qui revient à dire qu'elles sont ouvertes et non fermées, évolutives, et par voie de conséquence créatives. Aussi, devrait-on soutenir toutes les initiatives qui permettraient leur revalorisation, soit sous-entendu un réel travail à faire.

Fiche 1

Les espèces végétales

A) Les espèces pour confectionner les tapa

. les plantes indigènes

- 'Örä, 'Äoa, Banian (*Ficus prolixa*), racine adventive, branche ;
- Mati, (*Ficus tinctoria*), jeune tronc, branche ;

. les plantes introduites par les Polynésiens eux-mêmes

- Aute, Mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*), jeune tronc, branche ;
- Uru, Arbre à pain, (*Artocarpus incisa*), tronc, branche ;

. une plante récemment introduite

- Caoutchouc, (*Ficus elastica*), racine adventive, branche.

B) Les espèces pour fabriquer les outils

. les plantes indigènes

- Ofe, Bambou d'Océanie (*Schyzostachyum glaucifolium*), entre noeuds,
- Mara (*Neonauclea forsteri*), tronc,
- 'Ati ou Tāmanu (*Calophyllum inophyllum*), tronc, branche adulte,
- 'Amae ou Miro Bois de rose d'Océanie (*Thespesia populnea*) tronc,
- Aito ou Toa, Arbre de fer (*Casuarina equisetifolia*), tronc, branche adulte,

C) Les espèces pour conserver les étoffes

. les plantes indigènes

- Aito ou Toa, Arbre de fer (*Casuarina equisetifolia*), râpure d'écorce
- Autara'a Badamier (*Terminalia catappa*), râpure d'écorce
- Mara (*Neonauclea forsteri*), râpure d'écorce
- Niu ou Ha'ari Cocotier (*Cocos nucifera* var. 'övirī), bourre fraîche
- Ti'a'iri Bancoulier (*Aleurites moluccana*), râpure d'écorce

. les plantes introduites par les Européens

- Tuava Goyavier (*Psidium guajava*), râpure d'écorce

D) Les espèces pour fabriquer les teintures

. les plantes indigènes

- |       |   |
|-------|---|
| Noire | - 'Äpape ( <i>Rhus taitensis</i> ), feuilles,   |
|       | - Ti'a'iri Bancoulier ( <i>Aleurites moluccana</i> ), amandes calcinées                 |
|       | - *Tutae pua'a ( <i>Mucuna gigantea</i> ), feuilles,                                    |
| Jaune | - Nono ( <i>Morinda citrifolia</i> ), partie interne d'écorce de racine,                |
|       | - Miro Bois de rose ( <i>Thespesia populnea</i> ), fruit,                               |
|       | - Tāmanu ( <i>Calophyllum inophyllum</i> ), amande pilée                                |
| Rouge | - *Motu'u ( <i>Melastoma denticulatum</i> ), baies,                                     |
|       | - *Fenia ( <i>Homalanthus mutans</i> ), partie interne d'écorce du tronc,               |
|       | - Māpē Châtaigner tahitien ( <i>Inocarpus fagifer</i> ), sève,                          |
|       | - Nono ( <i>Morinda citrifolia</i> ), râpure d'écorce du tronc,                         |
| Rosée | - Ti'a'iri Bancoulier ( <i>Aleurites moluccana</i> ), partie interne d'écorce du tronc, |

- **'Aito** Arbre de fer (*Casuarina equisetifolia*), partie interne
- d'écorce du tronc
- Brun** - **Mati** (*Ficus tinctoria*), baies et
- **Tou** (*Cordia subcordata*), feuilles,
- Orange** - **Pua** (*Fagraea berteriana*), fruits mûrs,
- Vert** - **Fara** Pandanus (*Pandanus tectorius*), partie interne
- d'écorce de la racine adventive,
- Violet** - **Aute Tahiti** Hibiscus (*Hibiscus rosa-sinensis*), fleurs,
- **Pūrau** (*Hibiscus tiliaceus*), fleurs.

. les plantes introduites par les Polynésiens

- Jaune** - **Re'a mā'ohi** Safran d'Océanie (*Curcuma longa*), rhizome,
- Brun** - **Mēi'a** Bananier (*Musa spp.*), sève,
- Violet** - **Fē'i** Bananier sauvage (*Musa trogodytarum*), sève.

. les plantes introduites par les Européens

- Rouge** - **Uefa** Rocouyer (*Bixa orellana*), fruits,
- Vert** - **'Ī'itā** Papayer (*Carica papaya*), feuilles.

## E) Les espèces pour décorer

. les plantes indigènes

- **Vavai** Cotonnier (*Gossipium hirsutum* var. *taitense*), feuilles
- **Rimu 'ahu** variété de Fougère ornementale (*Asplenium Gibberosum*, syn. *Davallia gibberosa*), feuilles
- **Ti'a'iri** Bancoulier (*Aleurites moluccana*), feuilles
  
- **Mo'u ha'ari** (*Cyperus umbellatus*), tiges écrasées
- **Ofe**, Bambou d'Océanie (*Schyzostachyum glaucifolium*), entre-noeuds

## F) Les espèces pour parfumer

. les plantes endémiques

- **\*Toromeho** (*Fitchia tahitensis*), fleurs
- **\*Nuna** variété de Fougère très odorante (*Amauropelta grantii*), feuilles

. les plantes indigènes

- **'Āvaro** (*Premna obtusifolia* syn. *Premna tahitensis*), fleurs
- **Fara** Pandanus (*Pandanus tectorius* syn *Pandanus odoratissimus*), inflorescences mâles appelées **Hinano** et fruits
- **Maire** variété de Fougère ornementale (*Polypodium vitiense* syn. *Polypodium pustulatum*), feuilles
- **Miri** Basilic commun (*Ocimum basilicum*), sommités fleuries (?)
- **Nahe** variété d'énorme Fougère (*Angiopteris evecta*), feuilles
- **Pua** (*Fagraea berteriana*), fleurs
- **Re'a moeruru** Gingembre d'Océanie (*Zingiber zerumbet*), feuilles
- **Re'a mā'ohi** Safran d'Océanie (*Curcuma longa*), rhizome

. les plantes introduites par les Polynésiens

- **Tiare tahiti** ou **Tiare mā'ohi** (*Gardenia taitensis*), Fleurs

. les plantes introduites par les Européens

- **Miri taratoni** Basilic sauvage (*Ocimum gratissimum*), feuilles et fleurs fraîches
- **Moto'i** Ylang-ylang (*Cananga odorata*), fleurs
- **'Ōtime** Menthe sauvage (*Mentha arvensis*), feuilles
- **Vānira** Vanille (*Vanilla sp.*), fruits secs

- **Pitane 'öviri** Jasmin sauvage (*Jasminum sambac*), fleurs

**N.B** : Cette liste de plantes n'est pas exhaustive  
(\* ) Plantes devenues rares ou en voie de disparition.  
(?) Origine incertaine

Fiche 2

La récolte

Par rapport aux dimensions pré-établies d'une étoffe à confectionner, troncs, branches, racines aériennes seraient récoltés dans nos îles, depuis la nuit des temps, en fonction du **calendrier lunaire**.

L'action de la Lune, l'astre le plus proche de la Terre, s'ajoutant à celle du Soleil, au moment où la distance angulaire de la Lune par rapport au Soleil est de 90°, sous les apparences **des premier et dernier quartiers** (*quadratures*), attire l'Océan qui se gonfle en se retirant des plages et devient la cause des marées de morte-eau ou marées basses. Cette action est contrariée, au moment où ces luminaires sont en conjonction ou en opposition, sous les apparences **de la nouvelle et de la pleine Lune** (*syzygies*), la masse liquide s'étale, remonte sur le littoral et provoque des marées de vive-eau ou marées hautes.

Outre que sur les marées océaniques, la Lune exerce sur la Terre son action prépondérante sur la formation des nuages, la répartition des pluies, la météo (ex : *si un halo entoure la Lune -quel que soit sa phase-, c'est signe de pluie ou bien le mois sera nuageux*), sur le cycle annuel de la végétation. La Terre étant la seule planète de notre système solaire à bénéficier d'eau à l'état liquide, son satellite naturel : la Lune, par interactivité avec le Soleil, régit tout ce qui est liquide, et influence toute vie sur Terre.

Une des particularités de la matière vivante est d'être soumise à des rythmes biologiques : l'homme, les animaux et les plantes réagissent à ces rythmes adaptables à ceux de l'environnement. La vie sur Terre serait donc réglée par des rythmes dont les 3 principaux seraient les rythmes journalier, mensuel et annuel.

Pour Mircea Eliade : « *la Lune est l'instrument de mesure universel. Le même symbolisme relie entre eux la Lune, les eaux, la pluie, la fécondité des femmes, celle des animaux, la végétation, le destin de l'homme après la mort et les cérémonies d'initiation* ».

La tradition relative à la connaissance de ces phénomènes naturels, basée sur l'expérience et l'observation, s'est perpétuée jusqu'à nous. Le mythe commun à tout l'ensemble Polynésien de **Māui** : le héros qui maîtrisa, la course du soleil dans le ciel (saisons) avec sa corde fait de fibres végétaux, et de **Hina** : l'héroïne qui battit inlassablement le rythme de la lune (lunaisons) en s'y installant pour confectionner le **tapa**, nous interpelle. Grâce à leur exploit, différentes réalités sont venues à l'existence au sein du groupe humain des Océaniens démunis de moyens nécessaires à l'observation à grande échelle du Cosmos, de l'astronomie, de l'écologie...

Selon une de nos informatrices résidant à Fatu-Hiva (îles Marquises) où l'on fabrique toujours le **tapa**, la troisième lunaison après la pleine Lune<sup>1</sup> est la meilleure pour procéder à la récolte des écorces, car : « *'ua pī te kiko ö te 'akau* » soit textuellement : « *la chair de l'arbre est pleine (d'énergie)* ». En fait, l'aubier semble avoir emmagasiné la quantité nécessaire de composés nutritifs qui irriguent l'écorce et la rendent souple et « élastique » au battage.

<sup>1</sup> Selon Teuira Henry, dans son ouvrage *Tahiti aux temps anciens*, c'est la lunaison dénommée **Mua-Ra'au**, la première de trois lunaisons dont le nom se compose du terme **ra'au** qui signifie : plante.



S'il arrive que la récolte des écorces a nécessité l'abattage de jeunes troncs (**'Uru, Mati, Aute**), l'usage consiste à les remplacer par la mise en terre de nouveaux plants pendant la phase de la Lune croissante.

La première étape relative à la fabrication du **tapa** concerne donc la récolte des écorces : c'était la part du travail qui revenait essentiellement aux hommes. De toutes les variétés d'écorces à collecter et dont ils se chargeaient de protéger avec soins :

- racine adventive et branche de **'Örä**,
- tronc et branche de **Mati**,
- tronc et branche de **Uru**,

les tronc et branche de **Aute** sont les plus fragiles.

Par conséquent, les hommes s'occupaient de préparer le terrain, soit en y élevant des enclos de pierres, soit en désignant les endroits exclusifs de plantation de ces espèces et maintenaient les lieux propres. A chaque apparition de bourgeons sur le tronc des plantes, ils les enlevaient car, non seulement ils pouvaient empêcher la croissance en hauteur des arbustes, mais ils devenaient des trous dans l'étoffe après battage.

La connaissance du moment précis de la récolte en fonction du calendrier lunaire, au même titre que les recettes médicinales devaient être gardées secrètes dans les traditions claniques ou familiales. Mais, l'on sait que la fabrication du **tapa** à l'échelle d'un village se pratiquait, à certaines occasions et une fois la quantité suffisante de bois coupés réunie...

Si la confection d'un beau **tapa** devait dépendre d'une action encore inexplicquée des lunaisons, lors d'une petite expérimentation personnelle (cf : fiche suivante), est apparue la part active de l'aubier, cette *partie tendre et blanchâtre qui se forme chaque année entre le bois dur et l'écorce d'un arbre, et où circule la sève* (Larousse). Bien que collante, la sève, nécessaire à l'irrigation du bois, participe très fortement ou non à l'écorçage du liber qui se détache facilement du bois ou, au contraire, s'y colle.

## Fiche 3

## La préparation des écorces

Après la récolte, les écorces subissent des opérations avant le battage.

Autrefois, les bois collectés étaient mis à rouir dans des vasques naturelles d'eau ; cette technique consistait à attendre que la substance mucilagineuse contenue dans les écorces se détruisent par la fermentation. Puis on pratiquait une fente dans le sens de la longueur du bois (si celui-ci ne s'est pas naturellement détaché) pour retirer le liber et le débarrasser des particules résistantes de l'épiderme... (Aujourd'hui, c'est ainsi que l'on procède pour obtenir les fibres de **Pūrau Hibiscus tiliaceus** qui, après un nettoyage abondant sont assemblées sur une corde végétale, puis utilisées, par exemple, comme jupe ou **more** pour danser.)

Actuellement, les écorces subissent les manipulations suivantes :

- le **lissage** qui consiste à gratter (ou à peler) l'épiderme (écorce externe),
- la **fente** dans le sens longitudinal du bois,
- l'**écorçage** où il s'agit de soulever le liber (écorce interne) avec dextérité à l'aide d'une spatule en bois.

S'agissant d'écorces de : '**Örä, Mati, Aute**, et récemment de **Caoutchouc**, les opérations se déroulent dans l'ordre ci-dessus. Contrairement à l'écorce de '**Uru** qui est fendue puis écorcée avant le lissage.

D'une petite expérimentation personnelle effectuée d'avril à juin 2001 et durant la même période en 2003, il en résulte :

- sur une écorce de racine aérienne de '**Örä** (longueur 2,5m, diamètre 14cm, épaisseur 5mm env.), prélevée sur le littoral à Punaauia le 30/05/01 vers 9H00 (lunaison **Tama-tea** - soit la nuit qui suit le **Premier quartier**, période de marée-basse et de **Matari'i-i-raro**<sup>2</sup>) ;
- sur une écorce de branche adulte de **Mati** (longueur 70cm, largeur 15cm, épaisseur 8mm env.), prélevée sur le littoral à Faaa le 31/05/01 vers 12H00 (lunaison **Huna** - soit la 2<sup>ème</sup> nuit après le **Premier quartier**, période de marée-basse) ;
- sur une écorce de racine aérienne de '**Örä** (longueur 2m, diamètre 12cm env.), prélevée en altitude à Mataiea le 23/05/03 vers 12H00 (lunaison **Roo-nui** - 5<sup>e</sup> nuit après le **Dernier quartier**, période de marée basse) ;
- sur des écorces de jeunes troncs de **Mati** (longueur entre 1,5 et 2,5m, diamètre entre 6 et 15cm, épaisseur 1mm env.), dans une petite vallée à **Ti'arei** le 11/09/04 (lunaison **Ro'o-nui**, idem que précédent) :

Au **lissage** qui se fait sans effort : la couche externe de l'écorce est très mince, la sève laiteuse liquide et abondante exsude ;  
 A l'**écorçage**, le liber entièrement irrigué se détache en un tour de main ;  
 Au **battage**, l'écorce en s'étalant imprime les rainures du battoir sur la face battue, tandis que sur l'autre, les membranes des cellules s'étirent sans se déchirer ; l'étoffe obtenue est souple et lisse.

- sur une écorce de tronc de '**Uru** (longueur 3m, diamètre 25cm, épaisseur 1cm env.), prélevée sur une montagne à Arue le 17/05/03

<sup>2</sup> Entrée dans la période de pénurie à la mi-mai.

vers 8H00, (lunaison **Mä-ra'i** - soit le lendemain de la **Pleine lune**, période de marée haute) ;

- sur une écorce de tronc de **Mati** (longueur 2m, diamètre 20cm, épaisseur 5mm env.), prélevée dans une vallée à Papenoo le même jour vers 15H00 (idem que précédent) ;

Au **lissage**, la partie externe de l'écorce du '**Uru** est cassante et se déchire à la séparation du liber ; l'écorce du **Mati** est épaisse, lorsqu'on gratte l'épiderme, elle laisse apparaître une croûte fine de couleur jaunâtre sur le liber ;

A l'**écorçage**, il faut veiller à ne pas percer l'écorce en appuyant sur la spatule pour la détacher du bois auquel elle colle un peu, la sève présente sous l'épiderme est absente sous le liber où la nouvelle couche de l'aubier se détache par flocons ;

Au **battage**, les membranes des cellules de la face battue s'effritent, tandis que sur la face opposée, on constate une fine couche de cellulose qui s'étire ; l'étoffe obtenue est rigide et légèrement râpeuse.

- sur une écorce de tronc de '**Uru** (longueur 4m, diamètre 15cm, épaisseur 5mm env.), prélevé dans une vallée à Mataiea le 14 juin 2003 vers 10H00 (lunaison **Hotu - Pleine lune**, période de marée haute) ;
- sur une écorce de racine aérienne de '**Örä** (longueur 2m, diamètre 17cm, épaisseur 5mm env.) même lieu, même jour vers 14H30 (idem que précédent) ;
- sur trois écorces de jeunes troncs de **Aute** ( longueur entre 1 et 2,5m, diamètre allant de 8 à 10cm, épaisseur 5mm env.) récoltées le 21/05/03 (lunaison **Ra'au roto** - 4<sup>e</sup> nuit après la Pleine lune) ;

Au **lissage**, grosses difficultés : l'écorce externe du '**Uru** colle au liber ; la sève laiteuse épaisse suinte de la face supérieur du liber de '**Örä** dont la couleur se fonce ; des particules de membranes des cellules qui s'effritent sont palpables ; la couche externe de l'écorce de **Aute** est très fine et se détache par fibres au grattage ;

A l'**écorçage**, la spatule se coince entre le bois et l'écorce, cette dernière est dure et colle au bois, toute tentative de décollage de l'écorce se solde par des déchirures dans le liber ; une attention particulière est observée à l'écorçage du **Aute** (difficile à trouver actuellement) ;

Au **battage**, l'écorce de '**Uru** et de '**Örä** s'effrite, l'étoffe obtenue poursuivra sa dégradation en entraînant des désagrément (poussière) lors de l'entretien ; curieusement, ce problème n'apparaît pas sur l'étoffe de **Aute**.

Le but de cette petite expérimentation est de trouver, si rapport il y a entre les lunaisons et le moment propice à la récolte des écorces. Jusque là, cette partie du travail s'est souvent faite dans l'urgence et la spontanéité des demandes du public, malgré les difficultés rencontrées lors de la préparation des écorces.

Du point de vue écologique, la date, le lieu et l'heure des récoltes sont importants compte tenu des facteurs naturels en général, et géographique en particulier. La période annuelle est, malheureusement fonction de la disponibilité. Par conséquent, ces observations ne sont pas exhaustives, mais l'expérience mériterait d'être poursuivie.

Fiche 3 bis

Récolte et préparation d'écorces  
Expérimentation

Les expérimentations sont programmées pendant cette période de l'année 2005 dans l'attente de l'officialisation du 20 novembre<sup>3</sup> comme date de la fête du Pays par le Gouvernement, autour de laquelle les Journées du Patrimoine seraient organisées. La fabrication du **tapa** aurait fait l'objet d'un atelier où tous les renseignements relatifs à cette partie (la plus importante) du travail seraient donnés en connaissance de cause. Les essais se sont effectués lors des différentes phases lunaires du mois d'octobre et le 12 novembre 2005, date à laquelle le soleil passe au zénith<sup>4</sup> (ou à la verticale) de nos îles.

Des nouvelles tentatives entreprises aux dates prévues ci-dessous, que ce soit dans la Moyenne-vallée (entre 150 et 300 mètres d'élévation) et en altitude (entre 415 et 597 mètres) dans la Haute-vallée de Papenoò ou dans les petites vallées situées sur le littoral de l'île de Tahiti, il résulte des différents prélèvements effectués :

1/ **A la Nouvelle lune, le 03/10/05**, entre 8 et 14H30 sur la partie montagnaise au nord-est du site de **Vai-ò-tea** (Moyenne-vallée) ;

**Nature des écorces**

. 2 troncs de **Mati** entre 13 et 15 cm de diamètre, 1,20 à 2,10m de long ;

. Ecorce mince, environ 2 à 4mm d'épaisseur, très dure ;

Au **lissage** de l'un des trois bois récoltés, la couche externe de l'écorce est sèche et se détache en laissant une croûte jaunâtre par endroits ; pas de suintement de sève ;

A l'**écorçage**, l'entaille de la fente longitudinale est rude ; le phloème est collée au bois ; pour ne pas la transpercer avec une spatule en bois ordinaire, fabrication de baguette à extrémité évasée à l'aide de jeunes pieds de *Miconia* (*Miconia calvescens*) et par moment, des petits coups de battoir sont portés pour forcer son détachement.

Au **battage**, la face externe de l'écorce tombe en poussière, tandis que sur la face interne, les rainures du battoir s'impriment dans la fine couche de cellulose qui participe à l'élargissement de l'écorce sans la déchirer.

. 2 racines aériennes de '**Örä** de 12 à 15cm de diamètre, 1,10 à 1,80m de long ;

. Les écorces ont les mêmes caractéristiques que les précédentes

<sup>3</sup> A cette date, la constellation dénommée « les Pléiades » ou **Mata-rü** en tahitien serait visible dans le ciel polynésien à la même heure où le soleil se couche : ces repères en opposition indiqueraient le commencement du nouveau cycle annuel.

<sup>4</sup> Selon les traditions, ce phénomène naturel s'expliquerait par l'action du héros solaire : *Maui*, lorsqu'il capture le soleil avec une corde faite de fibres végétaux et d'un toron de cheveux de **Hina-toto-io**. Le soleil en ralentissant sa course, se rapproche de la Terre et la réchauffe (*Māui descend dans les profondeurs souterraines pour récupérer le feu auprès de son grand père Mahuïke.*) La chaleur du sol provoque le jaunissement du feuillage des végétaux qui tombent en engendrant son renouvellement (période appelé : **Te-mā**), suivi de la floraison et de la production de fruits pour le **tau àuhune** ou temps d'abondance. A la Pleine lune suivant le passage du soleil au zénith, toute la nuit **Mata-rü** «dormira» avec la lune : ces repères en conjonction indiqueraient aussi le commencement du nouveau cycle annuel.

Au **lissage**, pour ne pas gratter à plusieurs reprises au même endroit, il faut appuyer le couteau sur l'écorce en prenant le risque d'entailler le liber ; la sève est inexistante ;

A l'**écorçage**, le liber collant au bois est déchiré en plusieurs endroits le long de la fente longitudinale lorsqu'on le soulève et par les coups de battoir portés pour l'assouplir et le détacher ;

Au **battage** ce serait fabriquer un haillon !

**Rouissage**

Suite aux difficultés rencontrées lors des opérations précédentes, afin de ne pas gâcher les végétaux récoltés, la décision est prise de les rapporter chez nous. Là nous pourrions expérimenter, pour la première fois, le lissage et l'écorçage par le **rouissage**.

Le rouissage se fait en immergeant les tiges de végétaux afin d'isoler les fibres textiles en détruisant la matière gommeuse qui les soude.



Après deux semaines d'immersion, les écorces de **Mati** ont pourri tandis que celle de **'Örä** résiste encore  
(Photos DM-SCP octobre 2005)

Après l'écorçage du '**Örä**, qui, finalement, s'effectue tant bien que mal, au battage, cette écorce, encore dure, tombe en lambeaux sous les coups de battoir ! De nombreux auteurs s'accordent pourtant à dire que 2 ou 3 jours de fermentation suffisent à décoller l'écorce du bois. Cette expérience-ci a nécessité beaucoup d'attention et de tentative d'écorçage en vain pendant les deux semaines d'immersion !

**2/ Au Premier quartier de lune, le 10/10/05, entre 9H30 et 13H30** dans la vallée de **Vai-à-rahu** (confluence de la vallée de **Vai-navenave**) à l'est de **Fare-hape**

**Nature des écorces**

- . 2 troncs de **Mati** entre 10 et 15 cm de diamètre, 1,5 à 2,10m de longueur ;
- . Ecorce d'épaisseur normale, environ 4 à 6mm, très dure ;

Au **lissage**, la couche externe moins adhérente, laisse apparaître le liber de couleur blanche qui se colore aussitôt d'un ton jaunâtre ; pas d'écoulement de sève ;

A l'**écorçage**, pour détacher l'écorce sans la déchirer, il faut forcer avec une spatule en bois tendre<sup>5</sup> (jeune pied de Miconia) car elle colle au bois sur environ 60% de sa taille, plus particulièrement vers le bas du tronc ;

Au **battage**, l'écorce est raide, sèche et nécessite une humidification constante.

**3/ A la Pleine lune, le 17/10/05, vers 11H00** sur la montagne **Faà-tä-äi** dans la vallée de **Te-faà-roa** à Arue ;

[Malgré le fait que je sois momentanément en arrêt de travail, mon accompagnatrice dans cette mission, Mme Teipo TEHAHE poursuit l'expérimentation mais en choisissant un lieu de récolte moins éloigné que la Haute-vallée de Papenoo.]

**Nature des écorces**

- . 2 troncs de '**Uru** de 15 à 18cm de diamètre, 1,80m environ de longueur ;
- . Ecorce souple d'une épaisseur variant entre 4 et 6mm.

---

<sup>5</sup> A trop forcer pour décoller l'écorce du bois, la pointe de la *spatule de fortune* se réduit très vite en poils de pinceau ; il faut donc la retailler puis lui redonner une forme plate et arrondie. Pour ce faire, on pose machinalement le bout tendre de la tige de bois sur l'index d'une main et de l'autre on l'épluche jusqu'à obtenir la forme voulue. Cependant... on oublie le gros risque de se faire une belle entaille dans le doigt ! Malheureusement c'est ce qu'il m'arrive vers 13H00 ce jour là, m'obligeant à un arrêt de travail d'une dizaine de jours !



Séminaire « *Utilisation des plantes* » -Haururu-Farehape  
(Photos DM-SCP, Juin 2001)

A l'**écorçage**, lors de l'entaille en long, la sève s'écoule de l'écorce qui se soulève en se détachant du bois facilement ;

Au **lissage**, la couche externe se casse au pliage de l'extrémité supérieur, signe que le décollage de cette couche-ci du liber va s'obtenir sans peine ;

Au **battage**, l'écorce souple s'élargit en s'imprimant des rainures du battoir.

4/ Au **Dernier quartier**, le 24/10/05 entre 8 et 14H30 à 400 et 415 mètres d'altitude (2 lieux différents : en contre-bas et au-dessus de la piste) entre l'hôtel **Mä-roto** et le tunnel de **Uru-hä** (Haute-vallée de Papenoo) ;

#### **Nature des écorces**

. 3 troncs de '**Örä** entre 15 et 20 cm de diamètre, 1,50 à 2,00m de long ;

(Les 3 arbres sur lesquels les récoltes sont faites ont la particularité de ne plus être portés par leur tronc -qui se trouve à près de 3 mètres au dessus du sol- mais par leurs racines adventives).

. Ecorce sèche, mince, environ 2 à 4mm d'épaisseur, très dure ;

Au **lissage** la couche externe du phloème est épaisse, pas d'écoulement de sève ;

A l'**écorçage**, l'entaille longitudinale est rude ; le liber colle au bois, de nombreuses déchirures sont malgré tout pratiquées ; l'écorçage est difficile ;

Au **battage**, bien qu'une fine couche de cellulose apparaît sur la face interne du liber, des particules de la face externe se réduisent en poussière.

5/ Le 12 novembre 2005 (passage du soleil au zénith de nos îles) de 7H30 à 14H30, à 597 mètres d'altitude sur la piste entre l'hôtel **Mä-roto** et le tunnel de **Uru-hä** (Haute-vallée de Papenoo) ;



Repérage, récolte, lissage, écorçage, battage et séchage,  
des impératifs de la fabrication du **tapa** (Photos DM-SCP, octobre 2005)

### Nature des écorces

. 2 racines et 2 branches de '**Ōrā** d'environ 12 à 15cm de diamètre, 1,50 à 2,10m de longueur ;

. Ecorce fine, entre 2 et 4cm d'épaisseur, dure, plus ou moins imbibée de sève ;

Au **lissage**, l'épiderme s'épluche sans effort ; la sève peu abondante suinte en fonçant la couleur du liber : marron des racines adventives et blanchâtre des branches ;

A l'**écorçage**, une faible quantité de sève s'échappe de la fente en long, la spatule glisse sous le liber qui se détache du bois ; cette qualité de l'écorçage se rencontre habituellement lorsque la sève abondante s'écoule pendant cette phase du travail ; or, il n'y a pas de sève

Au **battage**, l'écorce souple s'élargit aisément, les rainures du battoir s'impriment sur les deux faces de l'étoffe..



(Photo DM-SCP, octobre 2005)

Malheureusement, après le séchage à l'ombre, les particules de la face externe tombent en poussière..

Lors de ces essais, on a aussi noté quelques caractéristiques des arbres (**Matī, Ōrā, Ūru**) sur lesquels sont effectués les prélèvements, à savoir :



- feuillage dégarni,
- jeunes racines adventives inexistantes (reconnaissables par leur couleur brun-rouge),
- taille quasi identique des bois récoltés,
- rareté de protubérances sur la partie utilisable des bois coupés.

Opportunité de confectionner des beaux **tapa** se traduisant par le choix de la taille des végétaux récoltés dans un environnement non encore expérimenté par nous ; période de l'année propice à la montée de sève (quoiqu'au tout début de cette phase mais impératif gouvernemental oblige) ; projet de longue date dont la mise en pratique (à titre personnel) est prévue pour les mois de novembre-décembre, tels sont les points de vue qui ont animé la programmation de cette expérimentation facilitée par la mise à disposition d'une partie des moyens matériels par le Chef du Service de la culture et du patrimoine que nous remercions.

## Fiche 4

## Le matériel

Comme dans de nombreuses activités pratiquées depuis la nuit des temps dans nos îles, la fabrication du **tapa** aurait aussi nécessité de l'expérience et de l'imagination pour confectionner des outils. Malheureusement, les recherches ne permettent pas encore de dire avec précision si des outils tels les *grattoirs, râpes, cuillers, spatules* (en nacre, basalte ou coquillage) retrouvés *en abondance sur certains sites polynésiens anciens*<sup>6</sup> lors de fouilles archéologiques, entrent aussi dans la liste des outils nécessaires à la préparation des écorces. C'est pourquoi, nous ne mentionnerons que ceux actuellement utilisés, pour :

## a) gratter l'épiderme,

- . **Tipi** ou couteau de cuisine à lame courte depuis l'introduction du fer dans nos îles ;
- . **Va'u** aux Marquises, (**Pāhere** ou **Reho** en tahitien) en coquillage ou en bambou servait à gratter, racler ou à raser ;

## b) pratiquer la fente le long du bois,

- . **Tipi** ou couteau de cuisine à lame courte, actuellement ;

## c) procéder à l'écorçage,

- . **Pana** ou spatule taillée dans une tige de bois dur, aplati et légèrement arrondi aux extrémités sert à excaver le bois de l'écorce ;

## d) battre l'écorce,

- . **Tutuä** ou enclume taillée dans un tronc d'arbre au bois très dur (ex : **Mara, Aïto**). La longueur de ce tronc, équarri à la face supérieure et légèrement convexe et oblique, varie d'une époque à l'autre :
  - autrefois, l'enclume pouvait atteindre 2 à 3 mètres de long sur environ 17cm de largeur et 15 de hauteur<sup>7</sup>,
  - l'enclume peut être en pierre basaltique, plus ou moins grande qu'une enclume en bois récente. L'on dit qu'une enclume en pierre aurait pu servir de polissoir avant d'être utilisée à cette fin-ci ;
  - l'enclume d'aujourd'hui est taillée dans un demi billot de **Aïto** et mesure un peu plus d'un demi mètre ?
- . **I'e** ou battoir dégrossi dans un bois très dur comme pour l'enclume. Ce bois est transversalement sectionné en carré d'environ 6 à 7cm sur une longueur d'au moins 40cm. La poignée est arrondie et souvent plus étroite. Des rainures longitudinales sont creusées, la plupart du temps sur les 4 faces rectangulaires. Ces stries très régulières droites et parallèles se présentent des plus larges au plus fines sur chaque face du battoir. Résultat d'une observation perpétuelle des effets de cet outil sur l'écorce et de d'améliorations continuelles, le perfectionnement du battoir est sans doute le fruit de la persévérance des femmes dans cet art, même si peu de cultures refusent de leur reconnaître cette vertu.

Actuellement, on fabrique aussi des battoirs avec une face non striée, ou bien sans manche.

<sup>6</sup> Nicole Pigeot, *Eléments de typologie et technologie d'un matériel en nacre sur site de Fa'ahia (Rapport de recherche)*, Département archéologie du C.P.S.H. Te anavaharau – Tahiti – octobre 1985

<sup>7</sup> Voir en salle d'exposition permanente du Musée de Tahiti et des îles



## Fiche 5

## Le battage

Lorsque le matériel est réuni et les écorces prêtes, commence alors le battage qui serait une tâche incombant aux femmes uniquement. Elles s'assoient en tailleur devant l'enclume, la colonne vertébrale droite. Le positionnement est important dès ce moment, car, c'est un long travail qui commence et qu'il faut terminer.

En ce qui concerne les écorces apprêtes mais ne peuvent pas être battues dans la journée, elles sont mises à sécher suspendues sous abri. Puis le moment venu pour les travailler, elles sont trempées dans l'eau pour être assouplies et enfin battues.

## Le battage

L'écorce est placée, dans le sens de la largeur à l'une des deux extrémités, la face interne contre l'enclume. Puis, sur la face externe, les coups du battoir sont portés avec force et de manière oblique par rapport à l'écorce, en commençant par la face aux stries les plus larges et en ayant soin de la faire avancer régulièrement. Au cours du battage, la bande d'écorce s'aplatit et s'élargit beaucoup. Enfin, le travail se termine avec les faces du battoir aux rainures les plus fines qui n'écrasent plus les fibres, mais les assouplissent en laissant leurs empreintes définitives sur l'étoffe.

Lorsque le liber présente une bonne qualité d'irrigation naturelle, les rainures du battoir s'impriment sur la face battue, tandis que sur l'autre, les fibres écrasées se séparent et s'étirent dans le sens de la largeur sans se déchirer. La longueur de l'écorce ne change pas, elle peut seulement diminuer un peu ; l'étoffe obtenue est souple.

Lorsque les conditions d'humidité naturelles d'une écorce ne sont pas réunies :

- soit les membranes des cellules de la face battue s'effritent, tandis que sur la face opposée, on constate une fine couche de cellulose qui s'étire ; l'étoffe est rigide et légèrement râpeuse ;
- soit les fibres en s'effritant, commencent à tomber en poussière dès le début du battage et par conséquent produisent un *tissu de poussière*.

On raconte qu'autrefois, la face inférieure des certaines enclumes était évidée : elles étaient plus légères au transport à dos d'homme, mais aussi elles pouvaient produire le son adéquat au chant que les femmes à l'ouvrage entonnaient. Il s'agirait d'un **pātaūtaū** (chant rythmé) que les coups de battoirs frappant en cadence et se répondant accompagnaient.

(Un texte de **pātaūtaū** dont les paroles relatent le battage d'écorces, retrouvé dans les archives du D.T.O., est retranscrit avec une traduction en français, à la page suivante).

## Le séchage

A l'issue du battage, les écorces devenues des pièces d'étoffes peuvent mesurer quatre à cinq fois plus que la largeur de l'écorce d'origine. Elles sont mises à sécher à l'ombre, bien aplaties, étirées et retenues aux angles par des cailloux propres. Le séchage peut aussi être terminé un moment au soleil déclinant.

Au moment de les ramasser, les étoffes sèches sont enroulées une par une puis déposées et conservées dans un lieu sec et aéré.



**TE TUTURA'A TĀPA**  
**Pāta'uta'u**

\*\*\*\*\*

<i>E te mau purotu ě</i>	'A tihauhau ě
<i>E te mau pōti'i ě</i>	'A tihauhau ě
<i>'O tātou pā'āto'a nei</i>	'A tihauhau ě
<i>'A tihau maite i tā 'oe na ha'a</i>	Bats bien la cadence de ton travail
<i>Mā te 'āmafatu 'e te tivera</i>	Avec diligence et dextérité
<i>'A tihau, 'a tihau, 'a tihauhau ě</i>	Bat, bats, bats la cadence
<i>'A rutu, 'a tūpa'i, 'a tutu</i>	Frappe, bat, tape,
<i>Te 'i'e nā 'oe, te vahine 'aravihi ě</i>	Le battoir de la femme habile
<i>I te tutuha'ara'a ě,</i>	A la fabrication de l'étoffe,
<i>I ni'a i te tutuā,</i>	Sur l'enclume
<i>Tĕ tihauhau nei.</i>	Elle bat la cadence.
<i>E aha te 'ahu e tutu ?</i>	Quelle étoffe faut-il battre ?
<i>E tutu i te 'ōrā</i>	Il faut battre (l'écorce) du banyan
<i>E tutu i te mati</i>	Il faut battre (l'écorce) du
<i>mati</i>	
<i>'Ei 'āma'a 'e te a'a</i>	Branches et racines (aériennes)
<i>'Ei 'ahu para nō te mau tama ě</i>	De bonnes étoffes pour les enfants.
<i>'A tihau maite i tā 'oe na ha'a</i>	Bats bien la cadence de ton travail
<i>Mā te 'āmafatu 'e te tivera</i>	Avec diligence et dextérité
<i>'A tihau, 'a tihau, 'a tihauhau ě</i>	Bat, bats, bats la cadence
<i>'E aha te 'ahu e tutu ?</i>	Quelle étoffe faut-il battre ?
<i>E tutu i te aute</i>	Il faut battre (l'écorce) du mûrier
<i>E tutu i te 'uru</i>	Il faut battre (l'écorce de) l'arbre
<i>à pain</i>	
<i>Tei fa'atorehia 'e te tahevai</i>	A entailler à l'endroit par où
<i>l'eau s'écoule</i>	
<i>'Ei 'ahu pu'upu'u nō te mau Tupuna ě.</i>	Tissu aux motifs en reliefs pour les
<i>ancêtres</i>	
<i>E ha'a teie i vaiihohia mai</i>	Ceci est un savoir-faire
<i>E te mau Tupuna nā tātou</i>	Légué par nos Ancêtres
<i>E 'ahu uri, e 'ahu tea</i>	Etoffes de couleur sombre, et claire
<i>'A tutu, 'a tutuā, 'eiaha 'ia mou</i>	Battez, battez encore, que ne
	se perde jamais
<i>Te ha'ara'a 'ahu mā'ohi ě.</i>	La confection de l'étoffe indigène
<i>'A tihau maite i tā 'oe na ha'a</i>	Bats bien la cadence de ton travail
<i>Mā te 'āmafatu 'e te tivera</i>	Avec diligence et dextérité
<i>'A tihau, 'a tihau, 'a tihauhau ě.</i>	Bat, bats, bats la cadence

## Fiche 6

## L'apprêt des étoffes végétales

Les écorces battues ont une belle teinte naturelle qui varie du clair au foncé suivant l'âge de la branche ou de la racine ; la qualité de l'étoffe dépend beaucoup du moment de la récolte et de l'écorce employée. Ainsi :

- **'Uru** de couleur beige, offre généralement une étoffe rugueuse ;
- **Aute** de couleur claire pouvant devenir blanche, fournit une étoffe fine et résistante et devient très souple à l'usage ;
- **Mati** de couleur blanche donne une étoffe très fine et rigide ;
- **'Orá** de couleur brun-rouge procure une étoffe très résistante et très souple utilisée comme langes pour les bébés et comme serviettes hygiéniques lors de leur menstruation par les femmes (parmi d'autres usages) ;
- du Caoutchouc, bien que d'introduction récente, on obtient une étoffe de même couleur que **'Orá** mais de qualité moins bonne parce que plus rugueuse.

En général, les étoffes sont utilisées à l'état naturel mais certaines d'entre elles, sans doute les plus belles sont teintées. Les teintures sont extraites des différents éléments de plantes à propriétés tinctoriales

## L'extraction des teintures

Pour procéder à l'extraction des teintures à partir des végétaux :

- **l'écorce** externe est retirée, l'écorce interne est grattée, recueillie et écrasée ; puis elle est mise à macérer dans un peu d'eau fraîche ;
- **la sève** est extraite des troncs (**Méiá, Fé'i**) qui sont coupés puis écrasés. L'exception provient de la sève de **Mati** que l'on recueille des baies sur des feuilles de **Tou** ; le tout est pilé puis pressé dans un peu d'eau fraîche ;
- **les fruits** ainsi que **les racines** sont râpés puis pressés de leur jus. Les noix calcinées de **Tiãiri** après usage comme éclairage dans les maisons, sont écrasées puis additionnées d'un peu d'eau fraîche ;
- **les feuilles** sont pilées finement, puis additionnées d'eau fraîche.

Aux teintures obtenues par ces différentes techniques, on peut ajouter de la poudre de feuilles de **'Ópuhi Tahiti** (*Amomum cevuga*) pilées. C'est un fixateur de couleur.

A l'issue de chacune des opérations d'extraction de la teinture, celle-ci est passée dans un tamis végétal comme l'enveloppe des gaines d'inflorescences du Cocotier (**kere haãri**) ou bien dans un autre **tapa** usagé.

## La technique de teinture

Teindre du **tapa** consiste : soit à tremper entièrement l'étoffe dans la teinture : c'est la technique par coloration uniforme ; soit, à l'imprégner de grandes tâches que l'on y dépose à l'aide d'une brosse fabriquée avec les fibres écrasées de **Mo'u** ; soit à le décorer de motifs ronds, semi-circulaires ou en x, faits avec des sections de Bambous. Cette dernière technique de coloration par impression était connue des Polynésiens avant l'arrivée des Européens. Plus tard, sans doute après

l'introduction des tissus imprimés, cette technique va s'étendre aux impressions végétales colorées. Les dessins répétitifs sont réalisés, par impressions de matrices souples comme les fougères dont une variété (*Davalia gibberosa*) se dénomme justement : **Rimu-āhu**, ou bien, par d'autres motifs colorés, sculptés dans le bois, que l'on imprime sur l'étoffe.

Mais, entièrement ou partiellement, les **tapa** sont teintés de :

- jaune avec **Re'a, Nono** ou **Miro**, ...
- rouge avec **Motu'u, Fenia**, ...
- noir avec **Ti'a'iri, Tutae pua'a** ...
- brun-rouge avec **Mati** et **Tou**,
- etc...

Ces végétaux sont les plus utilisés, mais les Polynésiens connaissaient sans doute, bien d'autres plantes ou minéraux desquels ils extrayaient la teinture naturelle. (Il va sans dire que parmi les plantes introduites après 1767, certaines ont des propriétés tinctoriales que l'on utilise encore de nos jours).

A l'exception de la couleur bleue, tous les autres tons s'obtiennent à partir des plantes tinctoriales (**v. fiche n°1**). Malheureusement on ne connaît pas avec précision les codes sociaux ou les modes qui déterminaient l'emploi d'une couleur ou d'un motif. Chaque décor de tapa, serait, semble-t-il, spécifique d'un groupe humain.

### **Parfumer les tapa**

Certains prétendent que parfumer les étoffes végétales relève de la préoccupation lors du battage que les écorces dégagent une forte odeur. Ce serait sans doute le cas où la matière gommeuse des écorces a fait l'objet d'une fermentation pour décoller le liber du bois, ce que nous n'avons pas réussi à obtenir par le rouissage lors de notre expérimentation du mois d'octobre 2005.

La fermentation des particules mucilagineuses des écorces peut aussi s'expliquer, jadis, par le fait que suite à l'écorçage, les libers non lissés étaient enroulés dans des feuilles en attendant le battage. Il est donc normal qu'ils dégagent une odeur de pourriture à l'utilisation. Plus tard dans le temps, les libers non battus après la préparation étaient suspendus à l'ombre puis mis à assouplir dans un bain d'eau avant le battage. Récemment, la quantité d'écorces préparée en attente du battage se conserve à basse température dans un freezer.

Après le battage, le séchage, la teinture des étoffes obtenues normalement, celles-ci peuvent être parfumées de plusieurs manières dont la plus simple consiste à :


- récolter le maximum de plantes odoriférantes (**v. fiche n°1**),
- étaler les éléments de végétaux collectés sur une surface plate à l'ombre,
- laisser flétrir pendant 24 heures au moins afin qu'ils perdent un peu de leur eau,
- dérouler les étoffes, les étaler,
- parsemer entièrement une première étoffe de plantes odoriférantes flétries,
- renouveler l'opération sur toutes les étoffes à superposer ;
- enrouler le tout bien serré et attacher,
- laisser reposer pendant un minimum de 48 heures, le temps nécessaire pour refaire le plein de plantes odoriférantes et recommencer ainsi l'embaumement des étoffes autant de fois que la fixation du parfum des **noānoā** sur l'étoffe ne convienne à l'utilisateur.



Une autre technique de parfumer le **tapa** consiste après séchage à l'ombre, à :

- tremper l'étoffe dans du lait de coco additionné de jus de **Reà mäòhi**
- essorer légèrement,
- suspendre l'étoffe bien étalée en hauteur et à l'ombre,
- laisser dégorger jusqu'à total assèchement.

A l'issue de cette opération, l'étoffe est très assouplie. On s'occupe ensuite de l'imprégner du parfum des plantes odoriférantes comme indiqué ci-dessus.

 **Les étoffes ayant subi cette dernière technique d'imprégnation de senteurs, ne doivent jamais être conservées au contact des autres qui ne le sont pas.** Car même si elles présentent un aspect desséché, les fibres peuvent, humidité aidant, dégorger à nouveau...

Ce serait la raison pour laquelle, celles qui parfument ainsi leur **tapa** l'utilisent continuellement autour de leur taille comme une ceinture.

Fiche 7

La conservation

Il n'est pas inutile de rappeler que les **tapa** s'employaient jadis comme étoffes avec lesquelles on s'habillait au quotidien. Afin de les utiliser le plus longtemps possible, les Polynésiens les mettaient à tremper dans des bains de plantes qui avaient aussi la propriété de les rendre imputrescibles. Par conséquent, ils extrayaient la précieuse teinture des plantes suivantes :

- **Aito ou Toa**, Arbre de fer, râpure d'écorce,
- **Autara'a** Badamier, râpure d'écorce,
- **Mara** , râpure d'écorce,
- **Niu** ou **Ha'ari** Cocotier (var. '**öviriri**), bourre fraîche ;
- **Ti'a'iri** Bancoulier), râpure d'écorce.

Le souci, les moyens et le temps de confectionner de nouveaux habits faisaient alors partis des tâches périodiques incombant aux habitants de nos îles. Malgré tout, peut-on supposer qu'ils se préoccupaient de conserver leurs étoffes autrement que de les protéger, un tant soit peu, de l'imputrescibilité ? Peut-être que les facteurs d'altérations des **tapa** n'étaient pas aussi importantes que ceux existants actuellement. Car, la fibre de **tapa** est un matériau souple et résistant qui ne devrait pas poser de difficultés majeures à conserver quand les conditions favorables sont réunies.

En effet, la conservation du **tapa** telle que quelques spécialistes tentent d'explorer paraît déroutant par l'originalité de ce matériau : ce sont des fibres cellulosiques mais ce n'est pas du papier ni du textile mais les causes d'altérations sont supposées multiples, telles que :

- les conditions atmosphériques (ex : l'humidité),
- la pollution atmosphériques et les poussières (pouvant participer, entre autres, à la prolifération des moisissures),
- la lumière (sensibilité aux rayonnements lumineux),
- le stockage (conditions non adaptées),
- le dépoussiérage et le nettoyage,
- la consolidation,
- la restauration des **tapa** trop anciens sinon originaux.

Telles seraient les pistes qui pourraient être creusées afin d'améliorer les conditions et techniques de conservation à mettre en place pour sauver de la dégradation naturelle tous ces produits de l'art de fabrication ancestrale du **tapa**.

## Bibliographie

### Ouvrages généraux

- **Christian GLEIZAL**, *Dictionnaire Illustré de la Polynésie - Te arata'i o Porinetia* - Volume 4 - Editions de l'Alizé - Tahiti 1989.
- **Encyclopédie de la Polynésie**, Tome II, *Flore et faune terrestres*, Christian GLEIZAL/Multipress - Tahiti 1986.
- **Patrick O'REILLY**, **Edouard REITMAN**, *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française*, Publications de la Société des Océanistes, n°14 - Musée de l'Homme - Paris 1967.
- **Paul ROBERT**, *Le nouveau petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Dictionnaire le ROBERT, Paris 1993.

### Ouvrages spécifiques

- **Alain BABADZAN**, *Les dépouilles des dieux - Essai sur la religion tahitienne à l'époque de la découverte* - Editions de la Maison des sciences de l'Homme - Paris 1993.
- **B. HERMANN et J. CL. CELHAY**, *Fleurs et plantes de Tahiti*, Les éditions du Pacifique - Tahiti 1983.
- **Claude ROBINEAU**, *Traditions et modernité aux Iles de la Société - Les racines*, Tome 1 - Les éditions de l'ORSTOM - Collection Mémoires n°100, Paris 1985.
- **G. CUZENT**, *Archipel de Tahiti : Recherche sur les productions végétales* - Haere pö nö Tahiti, Tahiti 1983.
- **Jacques FLORENCE**, *Flore de la Polynésie française*, Editions de l'ORSTOM Collection Faune et Flore tropicales 34 - Paris 1997.
- **Jean- Yves MEYER**, *Fichier des plantes protégées de la Société et des Marquises (espèces relevant de la catégorie A) - Contribution à la Biodiversité de Polynésie française n°4* - Délégation à l'Environnement, juillet 1996.
- **Paul PETARD**, *Plantes utiles de Polynésie - Raau Tahiti*, Editions Haere pö nö Tahiti, Tahiti 1986.

### Rapport scientifique

- **Nicole PIGEOT** : *Eléments de typologie et technologie d'un matériel en nacre sur site de Fa'ahia (Rapport de recherche)*, Département archéologie du C.P.S.H. Te anavaharau - Tahiti - octobre 1985
-

Périodiques

- **James MORRISSON**, *Journal* - Publications de la Société des Océanistes n°16 - Musée de l'Homme - Paris 1966.
- **Jean-Yves MEYER**, *Flore et végétation de montagne en P.F.*, Revue trimestrielle de bord n°19, Air Tahiti magazine - Tahiti 1999.
- **Marau TAAROA**, *Les mémoires de* - Publication de la Société des Océanistes, n°27 - Musée de l'Homme - Paris, 1971.
- **Ph. COURAUD**, *L'agriculture polynésienne pré-européenne* - B.S.E.O. n°230 Tome XIX - n°7 - Haere pö nö Tahiti, Tahiti 1985.
- **T. HENRY**, *Tahiti aux temps anciens*, Publication de la Société des Océanistes, n°1 - Musée de l'Homme - Paris, 1968.
- **William ELLIS**, *A la recherche de la Polynésie d'autrefois* - Tome 1 et 2 - Publications de la Société des Océanistes - Musée de l'Homme - Paris 1972